

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Un peu de Tetmajer :
Bonheur - La Rose

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 79-81

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le Bonheur

(Traductrice S. C.)

Ne parlons pas du bonheur que nous désirons, n'en parlons pas...

Le bonheur est comme un petit oiseau... il est facile de l'effaroucher.

Attendons-le doucement, n'en parlons pas, n'y pensons même pas... dans le calme du cœur, dans le fond du cœur désirons-le, cachant ce désir à notre propre pensée.

Car le bonheur, est comme le soleil au milieu des nuages : il se montre un instant, brille mais se recache si facilement.

N'appelons pas le bonheur, n'allons pas vers lui, ne luttons pas pour lui; comme les petits enfants, qui, à la veille de Noël rêvent que Jésus viendra vers eux avec des cadeaux, et l'attendent craintifs, doux mais impatients dans leur crainte; attendons. S'il doit venir il viendra, n'allons pas vers lui...

Le bonheur est comme le soleil dont rêvent les fleurs qui ne durent qu'un jour... elles ne peuvent pas aller vers lui, elles l'attendent. Si le jour est clair, le soleil paraît ; si les nuages couvrent le ciel, elles attendent en vain. Elles se faneront et ne verront pas de soleil... Le soir à l'heure de la mort, elles se diront : c'est en vain que nous avons ouvert vers lui nos corolles, il n'est pas venu...

Attendons le bonheur doucement, il est pour les cœurs ce que le soleil est pour les fleurs qui ne durent qu'un jour...

Ne parlons pas du bonheur que nous désirons, n'en parlons pas... il est farouche comme un oiseau.....

J'étais un jour debout au bord de la mer et je tenais en main une rose pourpre. Devant moi s'étendait une mer calme, bleue, dorée, violette, argentée, une mer d'après midi ensoleillé.

Les vagues, scintillantes de perles, d'émeraudes, d'opales arrivaient à mes pieds avec un murmure rythmique et monotone, comme celui d'une harpe dont on fait vibrer

Un immense soleil ardent brillait dans un ciel bleu et pur. C'était le printemps. Quelques mouettes blanches tournaient au-dessus de l'eau, effleurant la surface de leurs poitrines ou s'élevant dans l'air : ainsi volent les papillons au dessus de la prairie.

Au loin vers l'Orient, s'avancait un bateau, traînant après soi un long ruban gris de fumée, et lentement disparaissait dans le lointain.

Je jetai une rose dans l'eau. La vague l'emporta en se retirant. Je la vis s'éloigner rouge sur l'écume perlée, puis plus pâle, sur la mer d'émeraude mais un instant après, elle revint, avec la vague se heurter à mes pieds.

Seulement je m'aperçus que quelques feuilles arrachées par le courant s'en allaient séparément.

Et de nouveau la vague se retire, emportant la rose avec elle; et de nouveau la fleur revient à mes pieds; seulement il lui manque plus de feuilles qu'auparavant.

Je restai longtemps au bord de la mer; la vague sans cesse emportait et me ramenait la rose, mais toujours plus petite avec plus de pétales arrachés.

Enfin il ne resta qu'une poignée de pétales dispersés sur l'eau.

Et la mer me les rapportait sans cesse. N'en est-il pas de même pour le cœur ? Il finit par nous revenir en une poignée de feuilles meurtries...